

## Du désert-mémoire, ou de la poétique de l'intime-extime Cas de « *Aux pays des sables* » d'Isabelle Eberhardt

Dalal Mesghouni  
Université d'El Oued – Algérie  
mesghounidalal@yahoo.fr

### Résumé :

Isabelle Eberhardt est le nom d'une figure littéraire hors du commun ; ses écrits lors de ses pérégrinations au désert révélèrent une poétique singulièrement extime. Le désert était, chez-elle, assimilé à un miroir révélateur de sa vie errante, libertaire, et solitaire. Cette graphie d'extranéité reste insolite ; un espace de dialogue entre intériorité/extériorité s'installe sciemment dans les méandres de la machine figurative du monde dans le texte. Dans « *Aux pays des sables* », elle esquissait les facettes de sa propre psyché dans les moindres détails qu'elle apportait au sujet de ses rencontres, ses souvenirs et surtout ses tourments. Or, cette écriture reste ésotérique quant à ses vrais motifs d'esthétisation. A fortiori, comment le désert concoure-t-il à ce jeu de miroir de son être le plus intime?

**Mots-clés :** désert-miroir, poétique de l'intime-extime, graphie d'extranéité, psyché.

### Introduction

Les écrits intimes ou les écritures du moi « sont des textes où l'auteur envisage la quête de soi comme la condition de son propre salut. »<sup>1</sup>. Chez certains auteurs tels que Marguerite Duras, Michel Tournier, ou Annie Ernaux, le salut est recherché au travers d'une graphie diaristique d'aveu singulier. Dans un « mouvement centrifuge de découverte et de conquêtes », elle donnerait naissance à une « écriture du dehors »<sup>2</sup> ou de l'extranéité. De la sorte, affirme Ernaux, « on se découvre soi-même davantage en se projetant dans le monde extérieur que dans l'introspection du journal

---

<sup>1</sup> DUFIEF, Pierre-Jean, *Les Écritures de l'intime de 1800 à 1914. Autobiographies, Mémoires, journaux intimes et correspondances*, Rosny, Bréal, 2001, pp. 50-51.

<sup>2</sup> DUCAS, Sylvie, « Confidences épistolaires de Michel Tournier : le grand écrivain au micro », in *Acta fabula*, <http://www.fabula.org/revue/document9833.php>

Date de réception : 27/09/2020

Date de publication : 01/12/2020

intime».»<sup>3</sup>. De sa part, Michel Tournier baptise cette forme de graphie d'extime<sup>4</sup> (adhérant au néologisme lacanien), sorte de tournure antinomique au journal intime assimilée «ce repliement pleurnichard sur “nos petits tas de misérables secrets”.»<sup>5</sup>. A la différence des «écritures de soi»<sup>6</sup>, dont les formes et les dénominatifs se sont multipliées ces dernières années, l'écriture de l'extimité se conçoit au travers d'une mise en récit non pas de la vie propre de l'auteur en guise de témoignages, mais celle des autres et des réalités quotidiennes capturées, voire même *zoomer* par l'œil contemplatif de l'auteur pour mieux élucider son intériorité. En résonances avec les dispositions du moment présent<sup>7</sup>, il s'effectue des allers et des retours entre le dedans et le dehors du Soi à l'image d'une chambre d'échos ou celle d'une fenêtre d'un immeuble. La métaphore de la discrétion d'une fenêtre, qu'abrite le privé, tout en offrant une ouverture du regard sur l'extérieur, dénote cet effet de loupe pour une relecture du soi-même. Étrange alchimie qu'à partir du transport de la perception se révèle l'intime ; les petits détails de tous les jours qu'explore l'œil de l'esthète deviennent des objets d'introspection, comme le confirme M. Tournier :

« Il y a longtemps que j'ai pris l'habitude de noter non seulement les étapes et incidents de mes voyages, mais les événements petits et grands de ma vie quotidienne, le temps qu'il fait, les métamorphoses de mon jardin, les visites que je reçois, les coups durs et les coups doux du destin. »<sup>8</sup>.

Ainsi, une écriture du déplacement, du voyage, ou même du nomadisme pourrait traduire la retranscription du Soi et du monde –intériorité/extériorité– dans une graphie extime diaristique.

---

<sup>3</sup> ERNAUX, Annie, *Journal du dehors*, Gallimard, Folio, 2008, p. 10.

<sup>4</sup> «Extimer» c'est désigner le procès d'extériorisation de l'intime ; cette écriture personnelle «serait [...] à considérer comme la réponse à un manque, ou comme la réparation d'un objet perdu » HUBIER, Sébastien, *Littératures intimes : Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Armand-colin, 2003, p. 79.

<sup>5</sup> TOURNIER, Michel, *Journal extime*, Espagne, Gallimard, 2004, pp. 11-12.

<sup>6</sup> Entre autres : « *autofiction* (Serge Doubrovsky, 1977), *automythobiographie* (Claude Louis-Combet, 1983), *autobiogre* (Hubert Lucot, 1975), *otobiographies et circonfession* (Jacques Derrida, 1982-1991), *curriculum vitae* (Michel Butor, 1996), *Prose de mémoire* (Jacques Roubaud, 2010), *nouvelle autobiographie* (Alain Robbe-Grillet, 1990), *l'égo-littérature* (Philippe Forest, 2001), ou la *paradoxe Autobiographie de mon père* (Pierre Pachet, 2006) ».

<sup>7</sup> ROY, Bruno, « Les écritures du moi et la fiction », in *Québec français*, n° 148 (2008), p. 78.

<sup>8</sup> TOURNIER, Michel, Op.cit.

Date de réception : 27/09/2020

Date de publication : 01/12/2020

« Le périple retrouve alors sa puissance de déstabilisation, révélant des choses très simples sur l'homme et le monde, à la faveur d'instantanés d'émerveillements ou d'observation lucides de soi par un voyageur qui jamais ne se théâtralise. »<sup>9</sup>

Aussi, dans ce processus d'extimité, une poétique des lieux incarne-t-elle les émois, les souvenirs, les névroses, les maux d'être, mais aussi le confort, la détente, etc. D'emblée une série de tensions<sup>10</sup> s'incarne dans le texte entre intérieur/extérieur, profond/superficiel, impénétrable/visible, caché/apparent, indicible/dicible, voire intime<sup>11</sup>/non-intime.

Entre expérience de voyage et d'extimité, une sorte de symbiose s'installe pour révéler les arcanes de la pensée de l'auteur ;

« l'intimité- ce que le sujet est censé avoir de plus cher, de plus secret, de plus précieux- est forcée, comme on force la porte d'une chambre, par un ou des étrangers (une instance extérieur à soi), au point d'être envahie de l'extérieur. »<sup>12</sup>

Qu'en est-il, dès lors, pour une écriture bisexuée ; celle d'un écrivain voyageur travesti, et qui s'évertue de transcrire ses journaliers ? A quel point la perspicacité de l'auteur concoure-t-elle au dévoilement de son être intime dans un contexte de guerre et de tensions ? Ce processus d'extimité est-il délibéré, et révèle-t-il les aventures d'un écrivain en mal d'être ? Il s'agit bien-là, entre autres, de l'existence esthétisée d'Isabelle Eberhardt, objet de cette étude.

Écrivaine talentueuse, connue par sa graphie d'extranéité, notamment de l'errance, a pu déployer une topique d'intime-extime au travers de ses pérégrinations esthétisées, notamment dans ses Journaliers : « Que la jeune ouvrière ait eu besoin de soutien des Journaliers pour calmer son angoisse et confier son cheminement intime comme sa quête spirituelle. »<sup>13</sup> Ses écrits sur le sable sillonnaient les détails de sa propre psyché dans un jeu de « je » typique. A juste titre, comment le désert concoure-t-il à ce jeu de miroir de son être le plus intime ?

<sup>9</sup> MOURA, Jean-Marc, *Exotisme et lettres francophones*, Paris, PUF, 2003, p. 33.

<sup>10</sup> « du dehors - une force, participant de l'anamnèse, pousse le sujet à extérioriser l'indicible, l'innommable, le secret trop lourd afin de s'éprouver et de construire ou au contraire d'aller plus avant dans le délitement - ; et, inversement, du dedans, un mouvement de refoulement, de peur, de pudeur, d'oubli involontaire ou non- régi par une volonté de déplacement » MURA-BRUNEL Aline, *L'intime, l'extime*, Le CRIN, 2003, Paris, p. 5.

<sup>11</sup> « Au XIX<sup>e</sup> (Michelet, 1848), l'intime qualifie un lieu, une atmosphère qui crée ou évoque le confort d'un endroit où l'on se sent isolé du monde extérieur. » DAUPHIN, Cécile, « Écriture de l'intime dans une correspondance familiale du XIX<sup>e</sup> siècle », *Le Divan familial*, vol. 11, no. 2, 2003, pp. 63-73.

<sup>12</sup> MURA-BRUNEL, Aline, Op.cit, p. 12.

<sup>13</sup> RIERA, Brigitte, *Journaliers d'Isabelle Eberhardt*, Paris, l'Harmattan, 2008, p. 10.

## 1. Le Désert ; espace d'écriture extime

Suisse convertie à l'islam, et auteure-journaliste venue d'Ailleurs, Isabelle Eberhardt a affirmé son goût pour le vagabondage, mode de vie anarchique- mal-perçu à son époque. Qualifiée de « l'amazone des sables<sup>14</sup>, la bonne nomade<sup>15</sup>, l'aventureuse du sable<sup>16</sup>,... », ou encore « l'excentrique, la débauchée... », cette aventureuse « transfuge »<sup>17</sup>, a su peindre avec singularité, sans emphase ni narcissisme, les lieux arcanes du désert pour révéler son être le plus intime. « Même si son œuvre n'échappe pas à certains stéréotypes, elle reste dans le fond disponible à l'expérience de l'extranéité c'est-à-dire au monde en tant que narration du dehors, de l'étrange, de l'étranger, du barbare. »<sup>18</sup>

Dans « *Au pays des sables* »<sup>19</sup>, une sorte de littérature voyageuse<sup>20</sup> se transparait au travers d'un jeu de miroir de son intimité la plus biscornue. Dans un espace de partage des affinités profondes avec les soufis « indigènes de Oued Souf », les jeux du « je » sont loin de déployer de simples impressions d'une voyageuse en mal d'exotisme. « Certes, le voyage de l'esthète sur les traces de grands anciens est une tradition littéraire ancienne. »<sup>21</sup>, mais celle d'Isabelle a le mérite de dépasser l'enchantement exotique avec cet effet simultané d'usure ou de redoublement. « Chacune des nouvelles du Pays des sables, comme une facette de cette immense psyché, nous en livre les éléments dépouillés d'exotisme... »<sup>22</sup> du folklore et du pittoresque pour dire la réalité indigène.

Dans ses écrits sur le sable, Isabelle révèle sa prise de conscience de la vacuité du désert, et du non-sens de l'existence pour peindre son autoportrait : « Le désert comme miroir. Et l'image renvoyée est si forte

---

<sup>14</sup> ROBERT, Claude-Maurice, *L'Amazone des sables : le vrai visage d'Isabelle Eberhardt*, P. & G. Soubiron, 1934.

<sup>15</sup> VIGNE d'OCTON, Paul, *Isabelle Eberhardt, ou la bonne nomade: d'après des documents inédits*, Eugène Figuière, 1913.

<sup>16</sup> NOEL, Jean, *Isabelle Eberhardt : l'aventureuse du Sahara*, Baconnier, 1961.

<sup>17</sup> BEN REJEB, Amira, « Le vagabondage ou la flânerie subversive chez Isabelle Eberhardt », *Voix Plurielles*, 2019, p.57.

<sup>18</sup> MAALEJ, Mohamed, Isabelle Eberhardt, miroir d'une âme et d'une société, l'Harmattan, 2008, p.10.

<sup>19</sup> EBERHARDT, Isabelle, *Au pays des sables*, Joelle Losfeld, 2002. Cet intitulé va être abrégé en A.P.S. pour tout le reste du présent texte.

<sup>20</sup> MOURA, Jean-Marc, Op. Cit, p. 41.

<sup>21</sup> MOURA, Jean-Marc, Ibid, p. 36.

<sup>22</sup> HULEU, Jean-René, in A.P.S., p.169.

qu'elle dévoile le portrait de celle qui a osé s'y regarder. »<sup>23</sup>. Elle a voulu extérioriser ses propres sensibilités et émotions du temps et de l'espace dans ses propres rapports sur la vie de l'indigène. Son désir d'extimité est chez elle très typique en ce qu'elle cherchait à esquisser « une âme en peine, en peine de liberté », qui revendiquait « la liberté de se convertir à l'Islam, d'aimer un peuple et un pays qui n'était pas le sien – l'Algérie – d'y vivre fièrement en déracinée, tout en cherchant une intégration à première vue interdite »<sup>24</sup>. Or, comment arrive-t-elle, sans toit ni loi<sup>25</sup> à cultiver le nomadisme ; et à vivre au même temps cette conversion religieuse? Au-delà de l'interdit, son nouveau mode de vie neutraliserait-il ses affects d'expatriation ou ceux de dépaysement?

« De la Russie des tsars à Genève puis à Marseille, de la diaspora anarchiste aux milieux littéraires, de l'exil à la révolte, c'est toute une époque qui, soudain, se révèle dans la féconde effervescence d'un Occident qui va changer de siècle. Isabelle Eberhardt voulait écrire et se battre. Elle voulait tout vivre et tout connaître. Elle fera de son œuvre un combat et, de sa vie, un chef-d'œuvre. »<sup>26</sup> Femme audacieuse, à tendance misogyne, et à éducation libertaire, elle partageait son attrait du désert avec le créateur de génie Arthur Rimbaud pour nous exhiber une philosophie de vie insolite, celle de l'errance, et une posture d'une ethnographe invétérée. Son corps toujours en mobilité, et son âme en suspens en quête de consolation, ou mieux encore de repos, Isabelle sillonnait le pays du sable sans reniement ni culpabilité « C'est un exil heureux, malgré le dénuement et les agressions de la colonie, loin de ce qui ne fut pas sa terre natale, ni sa maison, ni son territoire, ni sa langue. »<sup>27</sup>

Le projet de vagabondage, qui hantait les rêves d'Isabelle, est à chaque fois rappelé dans ses écrits. En dépit de son recul : « ...en ces instants furtifs, les détails nous échappent nécessairement et nous ne saurions apercevoir que l'ensemble des choses. »<sup>28</sup>, la perspective des lieux s'esquisse

---

<sup>23</sup> HULEU, Jean-René, Op. Cit.

<sup>24</sup> CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'orient. La jeunesse d'Isabelle Eberhardt*, Grasset, 1995, 4<sup>ème</sup> de couverture.

<sup>25</sup> SEBBAR, Leila, « Isabelle Eberhardt : Isabelle, l'Algérien », in Les cahiers de GRIF, n° 39, 1988, p. 97.

<sup>26</sup> CHARLES-ROUX, Op.cit.

<sup>27</sup> Leila Sebbar, Op.cit, pp. 99-100.

<sup>28</sup> A.P.S., p. 9.

chez elle dans la proximité de ses propos tantôt au sujet des pistes parcourues, tantôt au sujet de ses impressions sur l'aventure exploratrice de ces mêmes lieux «l'âme tout à l'attente anxieuse, irraisonnée d'une vision que je presentais devoir dépasser en splendeur tout ce que j'avais vu jusqu'alors. »<sup>29</sup> Face au miroir de l'Autre, en particulier les vagabonds du désert, Isabelle s'y identifiait en s'habillant à leurs manières ; cette sorte d'accoutrement n'est qu'en réalité son image de soi patente, et reconnue au travers de ses déguisements en homme de désert. Le déplacement lui permet de dissiper cette image confuse et incertaine de soi ; il s'opère une sorte d'ouverture sur l'Autre et d'introspection de soi ; d'ailleurs, «hors de son domicile, dans l'exercice périlleux du nomadisme, le premier voyageur qu'on rencontre c'est soi. »<sup>30</sup>

Connaissant une filiation féminine fragile, elle a assisté à la dispersion de sa vraie famille : mort de sa mère à Bône, suicide de son frère aîné, disparition de sa sœur, engagement de son frère bien aimé à Sidi-Bel Abbas. Autant d'afflictions et d'épreuves qui ont nourri son engouement pour la vie nomade dans l'océan gris du désert. A juste titre, sa négation de la sédentarité n'était qu'éphémère en quête un foyer plutôt typique ; le désert était ce lieu de rencontre avec soi-même. La graphie de l'extime, dès lors, lui a permis de s'extérioriser et de rendre compte de son propre égarement pour en définitive décider «d'aller là-bas, à Ouargla, au seuil du grand océan de mystère qui est le Sahara et s'y fixer pour «fonder ce foyer qui de plus en plus [lui] manque. »<sup>31</sup>

## 2. Du narcissisme masculin ; le je(u)-miroir

Dans la nouvelle «Le Miroir», dans une sorte de quasi-épilogue succinct (page et demie) et allusif, Isabelle cultive l'art de l'espionnage pour contre-carrer la vacuité du temps «Je m'arrêtais pour ne pas être remarqué ; car le Mokhazni [cavalier] était occupé à quelque chose de très insolite. »<sup>32</sup> L'insolite dans cette scène est bien le comportement de ce bédouin, qui s'amusait à se contempler attentivement dans une glace « Cela dura

---

<sup>29</sup> A.P.S. Op. Cit.

<sup>30</sup> ONFRAY, Michel, *Théorie du voyage, Poétique de la géographie*, Biblio essais, 2007, p. 87.

<sup>31</sup> EBERHARDT, Isabelle, *Écrits sur le sable, œuvres complètes I*, Grasset, Paris, 1988, p. 320.

<sup>32</sup> A.P.S, Op. Cit., p. 168.

longtemps ainsi, comme si le bédouin était fasciné par son image. Et cette coquetterie subite cadrerait étrangement mal avec la beauté mâle et le grand air sérieux du soldat.»<sup>33</sup>. Dressant tout d'abord le portrait tant physique que moral du Mokhazni, Isabelle s'amuse à incarner habilement la personne du Bédouin en accentuant le paradoxe entre l'apparence et l'apparaître : virilité et robustesse du corps, allure élégante, adresse d'un chamelier nomade (l'air d'un Agha), d'une part ; silence grave, gaîté audacieuse, insouciance superbe, et colères terribles et passagères (l'air rieur d'un boute-en-train et de goul-chanteur), de l'autre. Cette personnalité masculine gagne l'estime d'Isabelle, et attire son attention jusqu'à saluer sa noblesse. Ce descriptif n'est pas innocent en soi ; il charrie après coup une question existentielle. Cet adulte naturellement discret et sobre : « A quoi pensait-il en se regardant dans son miroir d'écolier ? »<sup>34</sup>. Effets de vitrine, cette sorte de référence à l'image inversée, problématise le dedans de l'être pour relire le narcissisme étrangement masculin ; la glace d'écolier dénote-t-elle la sorte de régression à l'âge d'enfance exaltant l'innocence et l'amour de soi. Ainsi, « dans l'ennui et l'inaction du ramadhan »<sup>35</sup> la solitude fait que dans un geste de discrétion et un moment furtif d'intimité, le Mokhazni s'admirait et quêtait un moment d'euphorie « Mohamed finit par serrer son miroir, puis il croisa les bras, s'étira, et sourit. »<sup>36</sup> Ce moment crucial de surgissement de soi s'accompagne d'un sourire d'exaltation qualifié de « jubilatoire ». Dans la transparence du jour, l'épuration de l'âme par le carême offre à son être un moment de recul ; or, « Que pouvait éprouver son âme fruste, née dans les solitudes vastes, dans la plus rude et la plus primitive des vies, celle des chameliers nomades ? »<sup>37</sup>

Même si la vie nomade n'est pas autant hospitalière, Isabelle nous insinue une leçon vitale : « Osez être vous-même. »<sup>38</sup> Pourtant, de par son identité androgyne, Isabelle ne neutralise pas ses affects ; elle jongle les pseudo-identités mâle-femelle pour exhiber son esprit bisexué, et son huis-clos masculin « celui qui vit maintenant c'est Nicholas Podolinsky,

---

<sup>33</sup> A.P.S, Op. Cit.,

<sup>34</sup> Ibid., p. 169.

<sup>35</sup> Ibid.

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Ibid.

<sup>38</sup> Ibid., p. 177.

c'est-à-dire l'incarnation de ce qu'il y a de meilleur en moi. »<sup>39</sup> A fortiori, Isabelle aime s'identifier à un homme ; et le miroir n'est qu'un prétexte pour révéler ce narcissisme masculin qu'elle éprouvait en se mettant dans la peau d'une autre personnalité mâle ; elle part encore plus loin en cherchant une attitude égal-à-égal avec les hommes tout en se révoltant : «N'est ce pas être esclave que s'entendre dire sans cesse : je ne veux pas que tu fasses – je veux que tu ailles – parle-tais-toi-va-viens. Pourquoi avoir obtempéré comme cela? »<sup>40</sup>

### 3. M'Tourni ; processus de conversion religieuse

Le parcours de conversion d'Isabelle à l'islam n'était pas fortuit ; il est intimement lié à ce processus d'intersubjectivité dû à ses déplacements, et à ses rencontres tant hasardeuses qu'arrangées avec les gens du désert. Ce parcours provenait d'une longue méditation en côtoyant les marabouts, et les Khouans dans les zaouias (knadssa, Tidjanja), et les écoles de confréries religieuses. Son aveu de conversion n'est annoncé qu'à partir de 1901 dans l'un de ses articles dans *La Dépêche algérienne* : « Je tiens à déclarer ici que je n'ai jamais été chrétienne, que je ne suis pas baptisée et que, quoique sujette russe, je suis musulmane depuis fort longtemps »<sup>41</sup>. Nonobstant cette transparence dans la révélation de ses croyances, ses attraits aux rites de l'islam s'exprimaient timidement dans « *Aux pays des sables* ».

Tout d'abord, dans « Soir du ramadan », elle se pliait au carême et à la prière sans aucun sous-entendu tantôt en parlant dans l'absolu « journées passées aux humbles travaux du logis ou en courses aux grandes zaouia saintes... après les nuits de prière de Ramadhane... »<sup>42</sup>, tantôt en spécifiant sa personne comme originaire de l'acte « Et moi, mélancoliquement, je prolongeais mon jeune, fascinée par le spectacle unique d'El oued... »<sup>43</sup>

---

<sup>39</sup> JOVICIC, Jelena, *L'Intime épistolaire (1850-1900): genre et pratique culturelle*, Cambridge, CSP, 2010, p. 75

<sup>40</sup> Isabelle Eberhardt, in BOSSIS, Mireille, *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, France, Kimé, 1994, p. 175.

<sup>41</sup> CHAULET-ACHOUR, Christiane, Isabelle Eberhardt (1877-1904) : Une identité dans l'altérité, DIACRITIK, [HTTPS://DIACRITIK.COM/2016/12/23/ISABELLE-EBERHARDT-1877-1904-UNE-IDENTITE-DANS-LALTERITE/](https://diacritik.com/2016/12/23/ISABELLE-EBERHARDT-1877-1904-UNE-IDENTITE-DANS-LALTERITE/)

<sup>42</sup> A.P.S., 26.

<sup>43</sup> Ibid., 27.

Sur ce sujet, Christiane-Chaulet Achour<sup>44</sup> concluait : « Elle sait rendre, avec une sensibilité extrême les soirs de Ramadan et lorsqu'elle s'introduit dans son texte, c'est toujours avec discrétion mais en laissant entendre une longue familiarité avec ce rite musulman. » De l'intime à l'extime s'effectue le passage au second texte « L'enlumineur sacré ». Dans ce petit texte, elle radotait le mouvement journalier de cet être pieux, agile, et pacifique, qui s'appliquait dans son travail suranné, « en une insouciance heureuse, en cette boutique qui l'abrite avec la piété hospitalière de l'Islam. »<sup>45</sup> Son habileté en copiant « d'un *Ḳalâm* expert les paroles des Livres, ornant d'or et de cinabre les pages ambrées »<sup>46</sup> a gagné la pleine attention d'Isabelle. Sacralisant son savoir-vivre en la toute sérénité, elle reprenait sans lassitude aucune ses rites religieux dans la réitération du geste ; de l'écoute de « l'appel plaintif du moueddhen », à l'exercice de ses ablutions, et ses prosternations, et à la récitation du coran lors de sa prière, ou passant du côté du cimetière.

M'tourni s'inscrit déjà dans le prolongement de ses réflexions sur la divinité. M'tourni, pour Isabelle, est employé au sens de tourner ; le vocable en français réfère au retour tandis qu'en arabe dénote la déviation, voire même la conversion. Celle-ci est l'histoire d'un ouvrier qui a choisi de s'assimiler entièrement à la culture des indigènes, et de se convertir simplement et sans la moindre hésitation à l'Islam. Étant tout au début « dépaysé, presque effrayé », Roberto Fraugi – maçon embarqué de Santa-Reparata à Alger – trouvait du mal à accepter sa nouvelle vie à M'sila ; « tout y était si différent des choses familières! »<sup>47</sup> Or, par le hasard des faits, il « cessa de désirer le retour au pays, il s'accoutumait à cette vie lente, sans soucis et sans hâte, et depuis qu'il commençait à comprendre l'arabe, il trouvait les indigènes sociables et simples, et il se plaisait parmi eux. »<sup>48</sup> Sa communion se faisait graduellement, « ses vêtements européens tombèrent en loques »<sup>49</sup>, il se costuma en arabe « cela lui sembla un déguisement, puis il trouva cela commode, et il s'y habitua. »<sup>50</sup> Quant à

---

<sup>44</sup> CHAULET-ACHOUR, Christiane, Op. Cit.

<sup>45</sup> A.P.S., Op. Cit., 98.

<sup>46</sup> Ibid., 97.

<sup>47</sup> Ibid., 147.

<sup>48</sup> Ibid., 150.

<sup>49</sup> Ibid.

<sup>50</sup> Ibid., 151.

sa position au sujet de l'Islam, il interrogeait « ces hommes si calmement croyants » sur leur foi ; elle « lui sembla plus simple et plus humaine »<sup>51</sup>. Sans la moindre réserve, il avait simplement exaucé l'appel de conversion par son ami arabe « il ne savait pas analyser ses sensations, mais il sentit bien qu'il l'était déjà, musulman, puisqu'il trouvait l'Islam meilleur que la foi des ses pères... »<sup>52</sup> En attestant spontanément devant les vieillards « qu'il n'y a d'autre dieu que Dieu et que Mohamed est l'envoyé de Dieu. »<sup>53</sup>, Roberto fut rebaptisé Mohamed Kasdallah (implorant Dieu). Epousant la sœur de son ami, m'tourni passait déjà trente ans de sa vie en louant souvent « Dieu et la toute puissance de son mektoub. »<sup>54</sup> Pour ainsi dire, sa conversion n'était pas faite du jour au lendemain ; c'est bien les us et coutumes imbibés de rites islamiques chez les habitants de cette région qu'étaient ses vrais motifs.

Le sort de Roberto était quasi-identique à celui d'Isabelle, ou à la rigueur elle se projetait dans sa façon de vivre sans quiétude ou haine à côté des arabes. « Mais il est admis qu'Isabelle a trouvé dans l'Islam une sorte de planche de salut pour sa vie déchirée. Elle qui fumait du kif, buvait de l'alcool, a eu une vie sexuelle que certains n'ont pas hésité de qualifier de « libertine »... »<sup>55</sup> Elle fut mariée avec un spahi Slimane Ehni, musulman de nationalité française et déclara ouvertement son adhésion à l'Islam juste après le procès de l'attentat en 1901.

A l'image de M'tourni, et malgré ce dernier incident qu'a mis fin à sa vie de nomadisme à El Oued, Isabelle prévoyait y retourner et y vivre sans complots ni rumeurs. Or, le hasard a fait que son départ à Ain sefra n'était pas fortuit, elle s'est engagée en tant que reporters, et là elle continuait à fréquenter les zaouias « Knadessa ». Toujours est-il, son contact avec les cheikhs et les marabouts l'a insinué jusqu'au point de discuter même les recommandations liées à certaines pratiques en Islam, entre autres le port du voile. En lui octroyant son caractère obligatoire pour se justifier ; sa propre connotation se joue sur l'arrière-fond de cette pratique ; dans une correspondance avec un ami tunisien, elle écrivit :

---

<sup>51</sup> A.P.S., Op. Cit., 150.

<sup>52</sup> Ibid., 152.

<sup>53</sup> Ibid.

<sup>54</sup> Ibid., 152.

<sup>55</sup> EL MEDDAH, Youcef, Algérie : Isabelle Eberhardt, une femme, un destin ! Maghreb, *Le Quotidien d'Algérie*, <https://lequotidienalgerie.org/2020/06/13/isabelle-eberhardt-une-femme-un-destin/>

Date de réception : 27/09/2020

Date de publication : 01/12/2020

« Maintenant, je ne me crois nullement obligée pour être musulmane, de revêtir une gandoura et une Mléya et de rester cloîtrée. Ces mesures ont été imposées aux Musulmans pour les sauvegarder de chutes possibles et les conserver dans la pureté. Ainsi, il suffit de pratiquer cette pureté et l'action n'en sera que plus méritoire, parce que libre et non imposée. »<sup>56</sup>

### 3. Des affects défoûlés en bio-fiction

C'est vrai que toute l'écriture extime d'Isabelle se confond avec ses écrits rattachés à sa fonction de reporters, mais entre les lignes de chaque nouvelle ou correspondance s'esquisse de petits détails de son vrai être, ses méditations, ses propres impressions et critiques sur ce qu'elle discernait dans ses périples. Toujours est-il, ses affects les plus imprévisibles, nés de sa vie tourmentés, se glissent sciemment dans le texte avec sagacité extraordinaire ; aucune rupture d'idées dans les méandres de l'imaginaire n'est attestée. Ce brouillage de genres, entre le journalistique, le biographique, et le fictif, rend la tâche d'appréhension de ses textes tant délicate qu'impressionnante. Ainsi, « dans le choix même des personnages de ses fictions et reportages, nés de sa vie ou de ses rencontres, les personnages qui «collent» le plus à ce qu'elle était et à ce à quoi elle aspirait sont des hommes. Trois exemples peuvent en être donnés: le héros de son roman, Trimardeur ; Le Major et L'Anarchiste d'Au pays des sables. »<sup>57</sup>

Dans la nouvelle «l'Anarchiste», la coïncidence des détails entre deux mondes, fictif de Térentti – philosophe russe libertaire, et sur le point d'être exilé – et réel d'Isabelle, se lit nettement dans cette nouvelle pour traduire les motifs de sa vie libertaire. Le père Térentti Antonoff se réfugiait dans un coin riant du Tell en Algérie pour poursuivre son rêve d'humanité meilleure ; mais, l'hostilité des colons européens de là-bas le rendait de nouveau solitaire. Le destin de la famille d'Isabelle était similaire à celui de Térentti en ce qu'elle s'est installée à Bône ; pourtant, la vie sédentaire n'était pas sa propre aspiration. Ce personnage est à l'image de son tuteur Alexandre Trophimowsky sur lequel elle projetait ses qualités de modestie, de compassion, et d'apitoiement à l'égard des pauvres, mais surtout sa philosophie de vie, celle de l'errance.

---

<sup>56</sup> EL MEDDAH, Youcef, Op. Cit.

<sup>57</sup> CHAULET-ACHOUR, Christiane, Op. Cit.

Date de réception : 27/09/2020

Date de publication : 01/12/2020

La personne d'Andreï, quant à elle, le fils unique de Térenti incarne les affects refoulés d'Isabelle ; il apprenait à errer avec les bédouins, et à aimer les moujiks de son pays à travers eux. L'étrangeté de ces êtres, de leur modes de vie le poussèrent à dépasser sa oisiveté en occupant un poste optique du Sud. Sa profession comme soldat ne le tentait pas ; c'est bien son euphorie pour découvrir davantage les splendeurs de l'Afrique qui tranquillisait ses détresses « L'inquiétude, la souffrance indéfinissable qui l'avaient torturé pendant les années de son adolescence, faisaient peu à peu place à une mélancolie calme, à un rêve continu. »<sup>58</sup> ; d'autant plus que « la hantise de l'inconnu, la nostalgie d'un ailleurs où il se fût senti vivre harmoniquement, sans aspirations jamais assouvies, l'étreignaient. »<sup>59</sup> Ces mêmes affects labiles ont marqué les émois esthétiques d'Isabelle qui trahissait même son époux pour la route. Pour joindre l'utile à l'agréable, elle déambulait l'océan du sable avec les prières d'un poète hypnotisé « Ô terre fanatique et ardente du Souf! Pourquoi ne nous as-tu pas gradés, nous qui t'avons tant aimée, qui t'aimons encore et que hante sans cesse ton nostalgique et troublant souvenir? »<sup>60</sup> Sorte de clone littéraire, Isabelle prête à Andreï ses appétences d'écriture : «repris de la nostalgie du travail, Andreï écrivait et de temps en temps, à de longs intervalles, il rappelait son souvenir aux chercheurs de la littérature subtile par des contes du pays de rêve où il mettait un peu de son âme et de sa vie. »<sup>61</sup>

Le Bordj ou le Bastion militaire fut-ce lieu surmonté d'une tour carrée pour servir de point de zoom sur le désert. Même si le vide est à lui seul que revient l'honneur de la contemplation ; ce même processus l'enchantait jusqu'au point d'être tenté par l'expérience du retour après la fin de son engagement militaire et le décès de son père : « Entourés de quelques camarades avides de retour et que, seule, l'absinthe consolait d'être là, Andreï s'était isolé, pour mieux goûter le processus de transformation heureuse qu'il sentait sourdre des profondeurs de son être. »<sup>62</sup> Chez Isabelle, la hantise de l'inconnu devance son devoir moral en tant qu'agent de renseignements avec Lyautey. Reporter de guerre dans le sud oranais

---

<sup>58</sup> A.P.S., Op. Cit., 157.

<sup>59</sup> Ibid.

<sup>60</sup> Ibid., 25.

<sup>61</sup> Ibid., 163.

<sup>62</sup> Ibid., 157.

pour La Dépêche algérienne, elle empruntait une pseudo-personnalité de Mahmoud Saâdi pour entamer son aventure au désert avec une autre identité. Le travestissement n'est décidément qu'une attitude de réconciliation avec soi-même : « sous le costume masculin, Isabelle Eberhardt traverse des contrées hostiles en cavalier arabe, elle partage le quotidien rude de ces équipées avec des compagnons de fortune et même lorsqu'elle en fait le récit dans ses Journaliers, le je qui s'exprime est le plus souvent masculin. »<sup>63</sup>

Enfin installés à Temarna, ce jeune-homme « ouvrait son âme à toutes les croyances, n'en choisissait aucune et ses superstitions naïves ne le révoltaient point. »<sup>64</sup> Il admirait les Rouara, le charme des oasis, et le sortilège des Sahariennes – surtout les beaux métis. Il fut attiré par l'une d'elles, « ne serait-ce pas un embellissement de sa vie trop solitaire que l'amour de cette fille de mystère, et une fusion plus entière de son âme avec celle de la terre élue, par l'entremise d'une créature de race autochtone? »<sup>65</sup> Andreï, avait côtoyé discrètement cette femme de mystère, veuve et timide ; loin des regards, elle succombait à son charme sans mariage. Et la suite restait obscure!

Vision assimilationniste, la communion est un projet-visée dans l'esprit d'Isabelle. Même si les possibilités de mariage entre les étrangers et les autochtones restent contingentes ; le fictif d'Isabelle exhibe ce posé plutôt comme une évidence. Ses pérégrinations dans le désert l'ont initié à l'éthique du brassage pacifique de races ; toutefois, la prostitution « Vie trois fois maudite. »<sup>66</sup>, certes, réalise métaphoriquement une soudure charnelle entre les deux peuples, mais elle reste temporaire, mal-vue, et sans avenir. Le cas d'une relation passagère entre un médecin, et une veuve, prostituée et méprisée par les deux communautés pour ce « Chien de métier. »<sup>67</sup> en est un bon exemple.

A l'encontre de l'anarchiste, récit dans lequel le processus d'intégration du Roumi «l'étranger» dans la société arabo-musulmane était évident, lent mais certain ; celui du personnage du médecin dans «Le major» était provisoire et décevant. Isabelle plongeait ses personnages dans une aventure

<sup>63</sup> A.P.S., Op. Cit.

<sup>64</sup> Ibid., 161.

<sup>65</sup> Ibid., 164.

<sup>66</sup> Ibid., 121.

<sup>67</sup> Ibid.

non-calculée, voire même anxieuse et similaire à la sienne. « Tout dans cette Algérie, avait été une révélation pour lui... une cause de trouble-presque d'angoisse. [...] Il s'était soumis à la nécessité, simplement, sans entrainement, sans attirance pour ce pays qu'il ignorait. »<sup>68</sup> Son passage à El oued était pour lui d'une grande instruction ; il s'est débarrassé peu à peu des poncifs sur les algériens : brutaux, ridicules, répugnants, etc. La machine à dompter des colons fut-ce que la sévérité, l'indifférence, et l'impersonnalité soient de règle en traitant les indigènes comme des ignobles.

Le médecin, d'une éducation soignée et d'une «supériorité intellectuelle», s'insurgea contre l'ordre établi «cette mainmise sur la liberté d'autrui». Sa révolte provient d'une attitude, d'une part, de mépris à l'égard de soldats français «pourquoi, chez les autres, cette intolérance, prosélytisme tyrannique de la médiocrité?»<sup>69</sup>, d'autre part, de compassion et de colère à la fois à l'égard des algériens soumis et persécutés « Pourquoi inspirer de la crainte qui n'est qu'une forme de répugnance, de l'horreur? Pourquoi tenir absolument à l'obéissance aveugle, passive? »<sup>70</sup>. Sa bonhomie lui causait que des problèmes avec le capitaine « vous êtes d'une indulgence excessive avec les hommes... Vous comprenez, comme commandant d'armes, je dois veiller au maintien de la discipline... »<sup>71</sup> ; son seul refuge c'était cette femme prostituée et veuve qu'a rencontré par le fait du hasard. Il l'aimait et il allait même l'épousait, mais les harcèlements du capitaine le poussait à abandonner sa cause de défense des natifs, et à laisser tomber sa bien-aimée emprisonnée par les soldats pour des motifs prétextés. Vainement, le mariage ne va pas aboutir! Le désert dans son immensité est inhospitalier hors de la liberté de ses habitants ; et cette entente déguisée entre marabouts et soldats français contre le Major n'était que provisoire. Pour les uns cette femme est mal réputée de par sa conduite ignoble ; pour les autres cette liaison avec une indigène est ridicule et préjudiciable au prestige du médecin. Le Major tout comme Isabelle «ne ressemblait pas aux autres, et ne voulait pas courber la tête sous le joug de leur tyrannique médiocrité.»<sup>72</sup>.

---

<sup>68</sup> A.P.S., Op. Cit.

<sup>69</sup> Ibid., 118.

<sup>70</sup> Ibid., 130.

<sup>71</sup> Ibid.

<sup>72</sup> Ibid., 140.

Cette même scène récapitule les mêmes clichés à l'égard de la vie amoureuse d'Isabelle ; son intimité, projetée et exhibée hors du soi vers la vie tourmentée du médecin, est traitée par elle en objet étranger situé loin d'elle. A la seule différence, son union avec son bien aimé va aboutir ; en renonçant pour la première fois à son accoutrement en homme, elle défiait le système colonial après son exil d'El Oued : « Amour mixte, réprouvé aussi bien par la tradition que par l'ordre colonial, celui du Major, personnage qui lui ressemble comme un frère, et qui comme elle sera obligée de quitter El Oued. Mais l'amour contrariée la fortifie,... elle épousera Slimène... »<sup>73</sup>

### Conclusion

« On ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives qu'on vous tend avec un éclat de savon... »<sup>74</sup> La graphie du voyage est à juste titre assimilée à celle de l'extranéité ou du dehors ; elle n'est pas innocente en soi ; elle libère, contre toute attente, le dedans pour engendrer une alchimie hors du commun de l'intime-extime.

Dans «*Au pays des sables*», un certain nombre de détails quasi-identiques à ceux de la vie réelle d'Isabelle sont éclipsés dans le texte dans un jeu de je « caméléon ». Il l'est en raison des « tournures scripturaires » adoptées : parfois révélatrices de son moi par effets de coïncidences entre exégèses et sa propre vie en «un je affiché», d'autres fois, ésotériques où elle fait allusion à sa conversion identitaire et religieuse par un «je plutôt discret». Ainsi, la graphie de l'extime chez Isabelle reste inconditionnée ; elle esquisse une sorte de télescopage de ses journaliers, ses vues, ses goûts, ses doutes, ses émois, et ses inspirations. Le désert, cet océan gris, dissimule les mystères de ses pérégrinations ; mais il laisse au même temps libre cours à ses confessions scripturaires. Sans nul doute, l'écriture de reportage l'a insinuée jusqu'à traduire ses rencontres à la fois furtives et programmées avec les gens du désert en des textes inédits- dépouillés de tout exotisme.



### Bibliographie

<sup>73</sup> A.P.S., Op. Cit., 176-177

<sup>74</sup> BOUVIER, Nicolas, *Le poisson-scorpion*, Paris, Gallimard, 1996, p. 54.

Date de réception : 27/09/2020

Date de publication : 01/12/2020

- BEN REJEB, Amira, « Le vagabondage ou la flânerie subversive chez Isabelle Eberhardt », *Voix Plurielles*, 2019.
- BOSSIS, Mireille, *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, France, Kimé, 1994.
- BOUVIER, Nicolas, *Le poisson-scorpion*, Paris, Gallimard, 1996.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'orient. La jeunesse d'Isabelle Eberhardt*, Grasset, 1995, 4<sup>ème</sup> de couverture.
- CHAULET-ACHOUR, Christiane, *Isabelle Eberhardt (1877-1904) : Une identité dans l'altérité*, DIACRITIK, [HTTPS://DIACRITIK.COM/2016/12/23/ISABELLE-EBERHARDT-1877-1904-UNE-IDENTITE-DANS-LALTERITE/](https://diacritik.com/2016/12/23/ISABELLE-EBERHARDT-1877-1904-UNE-IDENTITE-DANS-LALTERITE/)
- DAUPHIN, Cécile, « Écriture de l'intime dans une correspondance familiale du XIX<sup>e</sup> siècle », *Le Divan familial*, vol. 11, n° 2, 2003.
- DUCAS, Sylvie, « Confidences épistolaires de Michel Tournier : le grand écrivain au micro », *Acta fabula*, <http://www.fabula.org/revue/document9833.php>
- DUFIEF, Pierre-Jean, *Les Écritures de l'intime de 1800 à 1914. Autobiographies, Mémoires, journaux intimes et correspondances*, Rosny, Bréal, 2001.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au pays des sables*, Joelle Losfeld, 2002. — *Écrits sur le sable, œuvres complètes I*, Grasset, Paris, 1988.
- EL MEDDAH, Youcef, Algérie : Isabelle Eberhardt, une femme, un destin! Maghreb, *Le Quotidien d'Algérie*, <https://lequotidienalgerie.org/2020/06/13/isabelle-eberhardt-une-femme-un-destin/>
- ERNAUX, Annie, *Journal du dehors*, Gallimard, Folio, 2008.
- HUBIER, Sébastien, *Littératures intimes : Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, Armand Colin, 2003.
- JOVICIC, Jelena, *L'Intime épistolaire (1850-1900) : genre et pratique culturelle*, Cambridge, CSP, 2010.
- MAALEJ, Mohamed, *Isabelle Eberhardt, miroir d'une âme et d'une société*, l'Harmattan, 2008.
- MOURA, Jean-Marc, *Exotisme et lettres francophones*, Paris, PUF, 2003.
- MURA-BRUNEL Aline, *L'intime, l'extime*, Paris, Le CRIN, 2003.
- NOEL, Jean, *Isabelle Eberhardt : l'aventureuse du Sahara*, Baconnier, 1961.

- ONFRAY, Michel, *Théorie du voyage, Poétique de la géographie*, Biblio essais, 2007.
- RIERA, Brigitte, *Journaliers d'Isabelle Eberhardt*, Paris, l'Harmattan, 2008.
- ROBERT, Claude-Maurice, *L'Amazone des sables : le vrai visage d'Isabelle Eberhardt*, P. & G. Soubiron, 1934.
- ROY, Bruno, « Les écritures du moi et la fiction », in *Québec français*, n° 148, 2008.
- SEBBAR, Leila, « Isabelle Eberhardt : Isabelle, l'Algérien », *Les cahiers de GRIF*, n° 39, 1988.
- TOURNIER, Michel, *Journal extime*, Espagne, Gallimard, 2004.
- VIGNE d'OCTON, Paul, *Isabelle Eberhardt, ou la bonne nomade : d'après des documents inédits*, Eugène Figuière, 1913.



